



L'APPEL CATALAN

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :
Catalunya. 6 n^{os} fr. s. 1.50, 12 n^{os} fr. s. 2.50
Suïssa . . . 6 n^{os} > 1.75, 12 n^{os} > 3.—

Xecs postals suïssos 1.5425

PERIÒDIC MENSUAL ILLUSTRAT

literatura — art — politica — economia — esports — turisme

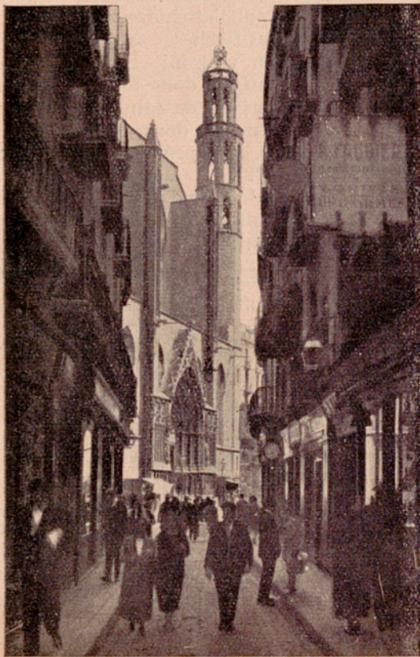
Director : Joaquim Bassegoda

Redacció, Administració, Publicitat :

Rue de Lausanne, 54

GINEBRA

Telèfon 29.703



VIEUX BARCELONE. Rue typique, au fond, la basilique de Ste-Marie-de-la-Mer.
BARCELONA VELLA. Basilica de Santa Maria del Mar.

L'Homme, la Folie et la Mort

Dans ces trois mots se trouve la grande synthèse de la vie humaine. L'homme remue des illusions à en perdre la tête et le souffle. Produit de l'unité égaré dans la diversité, il rêve à l'inaccessible absolu qu'il ne rencontre que dans la mort.

Par la religion, la politique et l'économique, il chercha tour à tour à retrouver cette unité qui seule pouvait lui assurer la paix. Illusion terrible, puisqu'elle engendra des guerres perpétuelles.

Produit de l'unité égaré dans la diversité, l'homme ne peut réaliser une stabilité relative qu'en allant du simple au composé et non du composé au simple.

Obtenir la paix au foyer d'abord, au village ensuite, dans la région, dans la nation, telle est la hiérarchie rationnelle. Ce résultat acquis, on peut tenter la grande expérience de la pacification des peuples.

Les gouvernants agissent dans le sens contraire. Ils voudraient imposer la paix entre les Etats, tandis que la guerre sévit dans les familles, la discorde dans le village, les troubles dans la région et les haines dans la nation.

Prétendre reconstituer l'unité en construisant l'édifice sur les sables mouvants de luttes fratricides, autant frapper la mer avec des verges de fer rougies pour calmer les flots déchainés.

Comment voulez-vous que les augures du quai Wilson puissent déclarer la paix au monde, si leurs discours sont incapables de pacifier les esprits dans la ville qui les hospitalise ?

S'ils entendent donner la paix sans recourir à la force, ils devraient posséder une doctrine assez puissante pour concilier, par sa simple connaissance, les

antagonistes qui se révèlent chaque jour plus inconciliables dans la politique genevoise.

Au moyen âge l'Eglise tenta de faire régner la paix parmi les pays chrétiens, le réveil des nationalismes fit triompher la diversité sur l'unité.

Napoléon reprit ce rêve sur le terrain politique. Les peuples qu'il émancipa voulurent à leur tour se libérer de sa tutelle.

De nos jours la finance internationale imagina de refaire l'unité en s'appuyant sur l'économique. L'échec fut plus radical encore.

Mais ce dernier échec entraîne des convulsions sociales provoquées par la dislocation totale d'une organisation économique empirique s'étendant au monde entier, et nous assistons à une réaction brutale de populations profondément déçues par une tentative qui les affama.

Dans ces conditions, comment ajouter foi à la conférence Henderson ? Tout conspire contre elle. On ne peut désarmer quand on a la certitude que le feu couve sous la cendre.

D'autre part, ne doit-on pas craindre, par dessus tout, l'entrée de l'U. R. S. S. dans la S. D. N. à l'heure même où l'incendie est sur le point d'éclater en Extrême-Orient ?

Si la conférence du désarmement est devenue le jouet des munitionnaires, la S. D. N. sera à son tour la victime de menées politiques ayant pour but de sauver les Soviets par l'isolement de leurs adversaires : Japonais, Allemands et autres aussi.

Nous considérons la situation comme une partie d'échecs. Laissant de côté les sentiments, les sympathies, les préférences, nous ne voyons que l'aboutissement, soit un conflit accéléré dû aux Etats menacés d'encerclement.

Moscou proposera un pacte élargi de non agression et d'assistances mutuelle et cette proposition déclencherà le cataclysme.

Dans cette proposition de pacte élargi nous avons une nouvelle recherche de retour à l'unité qui aura le sort des précédentes. En voulant de nouveau aller du composé au simple, on sombrera dans un gâchis d'autant plus grand qu'il aura été provoqué par la mégalomanie bolchéviste.

Aussi longtemps que la paix ne règnera pas dans la famille, au village, dans la région, dans la nation, c'est folie de vouloir la transposer sur le plan international.

Pour faire ce miracle, il faudrait que la S. D. N., ce corps sans âme, cette institution sans doctrine, cette mosaïque sans foi ni loi, soit en possession d'une armée si redoutable qu'elle soit capable de briser toutes les résistances et les résistances brisées d'éviter le retour de conflits inévitables par l'exercice d'une dictature de durée illimitée. Elle pourrait alors aller du relatif à l'absolu.

Nous devons avoir la loyauté de reconnaître la chose irréalisable, parce que philosophiquement absurde, l'absolu étant incompatible avec les constructions humaines.

En conséquence, attendons-nous au pire. Les fous sont les maîtres de la partie d'échecs qui se joue sur les bords du Léman.

Pierre MILLIAIRE.

Saison d'art à Genève

Les manifestations d'art se succèdent à Genève dans un rythme aussi accéléré qu'ininterrompu. Chaque mois, nous vaut une dizaine d'expositions nouvelles. Le plaisir qu'on y prend ou qu'on y laisse n'est pas toujours pareil aux sentiments que l'on éprouve. Le public qui visite les salles de peinture ou de sculpture cède plus à un mouvement de curiosité collective et quasi habituelle qu'à l'attrait de quelques noms d'artistes connus et admirés. Dans les journaux, quatre ou cinq critiques d'art accomplissent leur tâche moyennant des rançons qu'ils imposent plus ou moins en faveur de leurs gloires personnelles. Les artistes, pour eux, sont des outres qu'ils ne s'agit ni de gonfler, ni de crever, mais d'entretenir dans l'état du meilleur rendement littéraire. On comprend qu'à ce petit jeu les profits des uns comme des autres restent fort au-dessous de la cote prévue. A chaque fin de saison le bilan s'avère toujours plus désastreux. Les artistes, le public et la critique n'y trouvent pas leur compte. Quant aux Arts, ils sont momentanément en veillesse, comme ces luminaires, installés aux chevets des maiades, qui flottent sur des bains d'huile où ils risquent de sombrer d'un seul coup.

J'ai vu ce printemps quelques expositions. J'ai lu également diverses critiques et entendu quelques commentaires

(Suite en deuxième page.)

L'« énigme » Christophe COLOMB

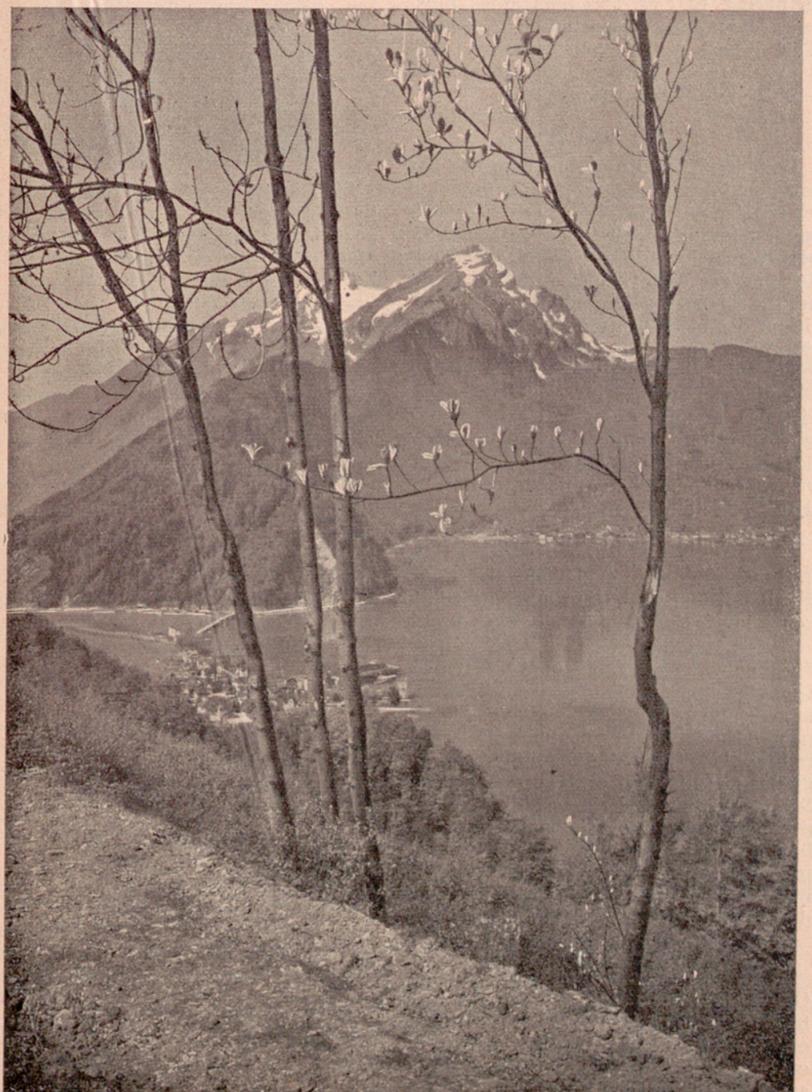
par Gabriel Regs

(suite et fin).

Christophe Colomb, en tractation à la cour de Castille, dissimulait son passé. Ferdinand, au courant du « secret », ne sut que se montrer implacablement logique dans son ingratitude. Il serait trop long de rapporter ici tout ce qui a trait à la jeunesse de l'Amiral. Citons seulement un passage de l'ouvrage d'Ulloa révélateur de la nature de ce « secret » (Xristoferens et Juan Colom désignent le même personnage, soit Christophe Colomb) :

« Considérons le conflit tragique qui dut se dérouler dans cette âme.

« Juan Colom, l'ancien rebelle contre Jean sans Foi, Juan Colom le corsaire de René d'Anjou, le compagnon de Casanova-Coullon ; celui qui lutta pour les droits de la Catalogne, pour l'indépendance de sa patrie, possédait le plus grand des secrets au monde, le secret du Pays des Epices, du Pays du Grand Kan, le secret des richesses de Catay. Pouvait-il livrer ce secret, donner ces trésors à un autre peuple que le sien ?... Mais avait-il une patrie ? Lui, le rebelle insoumis, le corsaire, pouvait-il même retourner en Catalogne ? Pouvait-il offrir tant de richesses au fils de l'odieux Jean sans Foi,



(Photo Franz Schneider, Lucerne)

SUISSE. Stansstad et le Pilate (Lucerne) depuis Thuringen.
SUÏSSA. Stansstad i el Pilatus (Lucerna) des de Turingen.

Pendant les vacances d'été,
L'APPEL CATALAN ne paraîtra pas
dans le mois de juillet. Le prochain
numéro sortira de presse dans la
deuxième quinzaine d'août.

Durant les vacances d'estiu,
L'APPEL CATALAN deixará de sortir
en el mes de juliol. El pròxim nú-
mero apareixerá dintre la segona
quinzena d'agost.

de la sinistre Jeanne la Marâtre ?... Mais pouvait-il aussi refuser tout cela à celle qui avait été sa patrie ? Pouvait-il les livrer au roi d'un pays étranger ? Terrible lutte de deux grands devoirs. Xristoferens disait : « Offre-les à Ferdinand, c'est le roi de la Catalogne et de l'Aragon. » Juan Colom s'écriait : « Non, jamais, rien au fils de Jean sans Foi. »

« Combien de fois, dans la solitude des nuits, à bord des navires qui le menaient en Guinée ou à Madère, Colomb dut méditer cet effroyable dilemme ! Les ombres de Charles de Viane, de Pierre de Portugal, de Jean de Calabre se montraient sanglantes à ses yeux, se dressant entre lui et Ferdinand. Non, jamais ! le fils odieux de Jeanne la Marâtre n'aura ces trésors. Mais alors surgissait de l'Occident l'ombre de Raymond Lulle pour lui dire : « Il faut porter, Xristoferens, la foi du Christ chez ces peuples lointains, il faut leur enseigner la sainte religion du fils de Marie. » Et Xristoferens l'emportait sur Juan Colom. »

Raymond Lulle, tel est le nom résumant toute la doctrine de Christophe Colomb, affinité prouvant une fois de plus la catélanité du découvreur.

Dans un article précédent, nous avons touché mot de la « sainteté » de Christophe Colomb. A ce sujet, relevons du livre de Léon Bloy : « *Le Révélateur du Globe*, Christophe Colomb et sa béatification future », ce passage sur le « Miracle des Flèches » :

« Forcé, pour éviter l'extermination complète des siens, de prendre en toute hâte l'offensive, le Vice-Roi, quoique très souffrant encore, et ne pouvant mettre en ligne que deux cents fantassins va-

lides, appuyés de vingt cavaliers, quitta l'Isabelle le 24 mars 1495. Après avoir investi du commandement son frère Don Barthelemy, il l'accompagna pourtant, se dirigeant vers la magnifique plaine qu'il avait dédiée à l'Immaculée Conception.

« L'ennemi l'y attendait, formé en cinq corps d'armée, s'élevant ensemble à près de cent mille hommes. Ces forces se trouvaient sous les ordres supérieurs d'un guerrier étranger, Manicater, borge, mais vaillant et habile stratège, comme l'attestait son plan de bataille. Ses troupes occupaient les diverses issues de la plaine, et n'en laissaient qu'une seule librement accessible aux Espagnols. Après l'entrée de ceux-ci, les cinq corps d'armée devaient, à un signal donné, se porter rapidement de toutes leurs positions sur le centre, et écraser sous l'immensité du nombre cette poignée d'étrangers, que dans leur rapport les éclaireurs avaient dédaigneusement représentés par une poignée de maïs. Le généralissime Manicater avait choisi cinq mille archers d'élite qui devaient engager l'action. Pendant que leurs flèches pleuvaient de toutes parts sur le groupe des Castellans, les lances, les javalots, les haches de pierre et les massues en bois de fer acheveraient la déroute.

« On ne saurait disconvenir que la situation des Espagnols ne fût périlleuse ; car, en réalité, le feu des arquebuses était moins meurtrier qu'effrayant, à cause de l'intervalle nécessaire entre chaque coup, pour la recharge de l'arme, le maniement du rouet et l'ajustage de la fourche qui assurait la justesse du tir. L'excellente trempe des épées ne servait qu'à portée de longueur, et avant qu'elles fussent

tirées du fourreau, les traits innombrables de l'ennemi pouvaient accabler ce petit détachement. On frémit à une telle disproportion de forces. Pour sortir vainqueur de la lutte, chaque Espagnol devait laisser sur la place ou mettre en fuite cent cents indigènes ! un contre cinq cents ! cela ne s'était jamais encore imaginé.

« Christophe Colomb, en atteignant la plaine de la Conception, ne suivit pas les hommes conduits par son frère ; il n'entra pas dans la Véga, mais gravit un morne élevé d'où son regard embrassait l'étendue de ce magnifique espace.

« ... Du sommet de la montagne, l'Ambassadeur de Dieu pria son Maître, qui tant de fois l'avait secouru sur la mer, de ne pas l'abandonner sur la terre. Il implora aussi cette Vierge Immaculée, dont il avait consacré en ce lieu la Conception miraculeuse. Sa prière fut entendue. Et alors se passa un fait sans pareil dans l'histoire des guerres.

« Au moment où, sur le signal de Manicater, les cinq mille archers d'élite commencèrent à obscurcir l'air de leurs flèches, un vent subit s'éleva qui, les faisant dévier, amortissait leur force d'impulsion, et par sa violence semblait même les renvoyer sur ceux qui les lançaient. Le cri de « Miracle ! » fut poussé dans la petite armée espagnole. Les Indiens, consternés et épouvantés du prodige, se débâtèrent à l'instant.

« Tandis que l'Adelantado, qui avait divisé sa troupe en deux corps, les chargeait de deux côtés opposés, l'intrépide Ojeda se précipitait furieusement sur eux avec ses vingt chevaux. Des chiens corses

qui suivaient les Espagnols, se mettant à la poursuite, complétèrent la déroute.

« Aucun général n'admettra que deux cent vingt soldats, sans artillerie ni armes de précision, en rase campagne, puisse disperser une armée de cent mille hommes, pourvus d'arcs, de javalots, de lances, de massues, combattant pour leurs foyers. Aussi la jactance des Hidalgos ne s'est-elle jamais exercée sur ce fait inouï. Les Castellans n'eurent pas la témérité d'attribuer à leur propre valeur ou à la supériorité de leurs armes un triomphe si extraordinaire ; ils avouèrent sans fausse honte qu'ils le devaient à un secours miraculeux. C'est pourquoi cette victoire ne tira point son nom du champ de combat, mais de la cause qui l'avait procurée, et s'appela tout franchement le « Miracle des Flèches ».

Il est intéressant de rapprocher de ce fait historique l'anecdote suivante sur saint Christophe :

« La « Légende dorée » et les Bollandistes rapportent, comme une chose certaine, que saint Christophe, avant de consumer son martyre par la décapitation, fut condamné à être percé de flèches, mais que les flèches restaient en l'air et qu'aucune ne put l'atteindre. Ils ajoutent que l'une de ces flèches « se retournant » contre le tyran vint lui crever un œil. Ce fait est consigné dans tous les récits anciens du martyre de saint Christophe et, particulièrement, dans le missel de saint Ambroise, à la préface de la messe du Porte-Christ. »

La légende de saint Christophe, quel éloquent symbole en regard de la vie de Christophe Colomb !

(Saison d'art à Genève, suite.)

à leur sujet. Mes appréciations s'opposent tellement à ce qu'il fut jugé bon d'écrire ou de dire de telles œuvres et de tels artistes que j'ai hâte de les soumettre ici. Elles concernent seulement les artistes sur lesquels le moins que l'on puisse déclarer, c'est qu'ils portent honnêtement le titre qu'ils se donnent.

Hermann HALLER

Romantique par ce qu'elle offre d'imprévu, côté passionnel et mystérieux, classique par ce qu'elle contient d'inoubliable, côté logique et éternel, l'œuvre d'Hermann Haller mérite ici la première place. De ce sculpteur, trois statues pour un parc, une danseuse et quelques bustes. Ces corps et ces visages ont les allures et les goûts de notre siècle avec cette différence que l'artiste les dispense, non sans raison, de nos mœurs et de nos morales. Si en cela il y perd en philosophie, il y gagne à coup sûr en beauté, en pureté. Et c'est très bien ainsi, puisque seuls nous importent en matière d'art le beau et le pur écrits dans le sens de vrai, même s'ils ne servent à nulle tentative, à aucune propagande.

Cuno AMIET

Le peintre Cuno Amiet ne continue pas seulement les impressionnistes, mieux il les représente. Telle œuvre aux violences rouges, jaunes et bleues, comparée à ce parfait tableau *Le Pont Royal*, ruisselant de lumières et de vapeurs dorées, nous montre le passage immédiat, sans transition, des meilleurs maîtres de l'impressionnisme subtil aux peintres plus fougueux de l'impressionnisme impératif. Parmi ces paysages où Amiet est passé virtuose, quelques portraits sans climat, sans identité. L'impressionnisme dans ce domaine du portrait reste encore à trouver. A sa recherche, Amiet, comme tant d'autres, fait buisson creux.

Ernest MORGENTHALER

Impressionnisme également chez Morgenthaler, mais d'un tout autre genre ; le genre approximatif. Ses paysages ne révèlent point l'alliance qui se conclut d'ordinaire entre l'artiste et la nature. Quelques-uns de ses tableaux se dénomment « portraits » parce que des hommes, des femmes ou des enfants y sont représentés. Constatations purement logiques de faits dont on ignore les causes. Si Morgenthaler se range parmi les impressionnistes, c'est probablement qu'il bénéficie d'un art surtout bienveillant, le plus discret de tous les arts quant aux intentions et aux capacités des artistes d'aujourd'hui.

OGUISS

Issue de la palette du peintre japonais Oguiss la banlieue genevoise subit une transformation singulière. Le contraste est violent, brutal même, entre telle œuvre d'un artiste d'ici, Guinand par exemple qui reste l'un de nos meilleurs, et celle-là, tourmentée et agressive, où les rouges sont de larges tranches de viandes crues et les verts des piments in-

supportables, le tout accommodé d'une sauce pâle, fade et écœurante. Oguiss paraît-il, obtint un vif succès auprès du public ? Les Genevois sont donc mystifiés une fois de plus. Après Eugenio d'Ors et ses corridas sur l'impressionnisme, voici Oguiss livrant notre campagne genevoise à quelques hara-kiris sanglants et définitifs.

Jacob PROBST

Sculpteur, Jacob Probst est à plus d'un titre. Probité, robustesse et ténacité. Son *Jeune homme*, son *Uranais* et sa *Paysanne* sont pétris de ces trois qualités. Par elles, toute l'œuvre de cet artiste respire une force inébranlable et lucide. C'est sur les versants de nos montagnes que l'on fait de pareilles rencontres. Enfant à l'âge de la croissance, imparfaitement constitué, mais promettant un gailard opiniâtre. Paysanne de nos vallées portant son faix avec l'effort placide des races vigoureuses. Type d'Uranais campé face à sa tâche ou à son serment, privilèges pour lui, sacrés et indestructibles. Mais les arts demeurent pour la Suisse des articles d'importation. Ce dommage-là est historique. Jacob Probst, malgré son bel effort personnel, emprunte trop visiblement aux statuaires étrangers.

Stéphanie GUERZONI

Stéphanie Guerzoni connaît tous les tons de la gamme du rose, tous les bleus pastellés et les verts les plus tendres. Mais elle peint en artiste lyrique et les agréments qu'elle nous propose ne se justifient qu'imparfaitement à notre perception artistique. Nos yeux s'enchantent à cette peinture un peu de la façon dont nos oreilles se laissent prendre parfois aux vocalises d'un chant superficiel. Peinture si l'on veut, mais en sourdine, qui ne s'entend qu'à peine et ne se voit guère. Odieuse à la longue à nos yeux, mais toujours agréable à notre souvenir. C'est là que réside l'enchantement de cette œuvre : nous captiver en dehors de sa réelle présence, de sa véritable signification, comme ces amantes impossibles qui nous fuient pour être mieux adorées. L'art de S. Guerzoni est complexe. Ce n'est plus une vocation, c'est de la prédilection !

Alexandre ROCHAT

Peintre de la campagne genevoise, Alexandre Rochat nous initie surtout à son immobilité. Ses roulottes campent, ses bateaux sont à l'ancre. Ses routes, ses villages, ses bords de lac ou de rivières sont sans mouvement. Ses horizons sont plutôt lourds que vastes. Ses terres sont dures et les maisons qui y surgissent sont des oasis inhabitées où personne ne parviendra jamais. L'artiste tombe ici dans l'excès des valeurs, des volumes et des perspectives, à telle preuve que la plus robuste espèce animale ne peut figurer sur ces toiles sans perdre instantanément sa raison de vivre et de se mouvoir. Les quelques personnages qui s'y trouvent déjà paraissent tellement accablés qu'on renonce vraiment d'en acclimater d'autres.

Mai 1934.

Henri J. TARDE.

La quadrature du cercle

Contingents et inflation

Parmi les divers organismes subventionnés par les Etats dont les mandataires rendent nulle l'efficacité, un organisme a fait entendre sa voix en lançant un appel à la stabilisation des monnaies. Fentener Van Vlissingen et Georges Théunis, par l'entremise de la Chambre de Commerce Internationale demandent que de nouvelles dépréciations monétaires ne se produisent plus. Les avantages obtenus, dans les pays à étalon or, par les premiers essais de dépression des monnaies, peuvent disparaître du fait des dispositions d'autres Etats. C'est alors que, voulant conserver les bénéfices précités, on tomberait dans l'inflation la plus effrénée ; de douloureuses expériences ont montré les maux incalculables des fluctuations monétaires.

Van Vlissingen et Théunis ont tout à fait raison, personne ne pourra détruire les prémisses ni les conclusions de leurs communications au monde, chacun reconnaîtra la nécessité impérieuse d'augmenter l'ampleur du commerce international indispensable à la mobilisation des capitaux et à la diminution des chômeurs, problème actuel de chiffre terrifiant. Il n'est pas besoin d'appuyer longuement sur le fait que de nouvelles dépréciations monétaires, loin de contribuer au relèvement des activités commerciales et industrielles, conduiraient fatalement à l'irritation des mesures prohibitives : taxes douanières, nouveaux obstacles de « dumping », contingentements, particularisme chaque jour plus accentué. Le *do-ut-des* comme norme dans les relations commerciales est inadmissible. Le troc, « tant tu m'achètes, tant je te prends », finirait par rendre impossible la vie entre les peuples. Au jour d'aujourd'hui, les résultats sont simplement funestes et petit à petit devient plus évident le désordre dont le monde souffre, conséquence d'une âpre lutte défensive contre des dangers peut-être plus irréels qu'effectifs.

Certes, la crise mondiale est trop visible pour être ignorée ; certes, il s'impose d'y porter remède, cependant tout ce qu'on fera ou voudra faire fragmentairement produira les mêmes résultats, une plus grande confusion, l'envahissement de nouvelles zones par la maladie. Roosevelt voulut redresser la situation de l'Amérique du Nord et rétablir l'économie du pays par son plan de forte intervention de l'Etat, véritable révolution venant des sommets du pouvoir, chez une des plus vastes organisations capitalistes du monde. Le plan Roosevelt avait ses bases fondamentales sur l'inflation, la hausse artificielle des salaires et la réduction de la journée de travail. Selon les inspirateurs du programme les bénéfices de cette politique économique se traduiraient immédiatement par la réduction du nombre des chômeurs, par la hausse des prix qui stimulerait la spéculation, l'activité industrielle et l'augmentation d'exportations. Le plan se complétait par diffé-

rentes dispositions de caractère financier, dévalorisation de la monnaie en la faisant plus accessible pour imprimer de l'élasticité aux crédits et de la rapidité à la circulation de l'argent. La volonté vraisemblablement omnipotente du Président des Etats-Unis a déjà subi deux sérieux à coups : elle a été contrecarrée deux fois par le Sénat. La cause s'explique par l'échec progressif du plan Roosevelt. Ceux qui n'y ont jamais fait confiance s'y opposent franchement maintenant que le peuple ne juge plus aussi favorablement, d'après les apparences, sa dictature économique. Cet essai aura eu pour résultat une augmentation considérable de la dette dans le budget de l'Etat et dans celui des Etats qui forment l'Union de l'Amérique du Nord.

Puisque nous voyons échouer et l'expérience américaine et d'autres qui s'achèment vers le même résultat, nous devons réagir contre l'esprit particularisme qui prétend — et s'il ne le prétend pas, il en pose du moins les principes — que chaque peuple se suffise à lui-même, sinon ce sera le retour au moyen-âge par la destruction préalable de tous les progrès mécaniques, en commençant par ceux de transports et en passant par tous les éléments industriels qui ont contribué à presque solidifier le problème de la surproduction. Ce système n'étant pas cependant admissible, la solution s'impose d'étudier le problème dans son ensemble pour tous les peuples civilisés. Une autre méthode n'est que perte de temps et effondrement rapide du régime capitaliste. Est-ce qu'un accord ne peut être obtenu ? Est-ce que l'égoïsme mal compris et absurde domine partout ? Alors suivons tous le même chemin. Aux lois de contingentements, répondons par d'autres, encore plus limitatives, il se créera une nouvelle doctrine commerciale, ou démente : achetez à celui qui vous achète, la solidarité entre les peuples est un mythe, la guerre commerciale, compagne de la guerre fratricide, est l'état normal de l'humanité. Et lorsque les choses ne pourront se surpasser, quand les peuples se seront fait mutuellement la vie impossible, on verra bien qui et comment se maintient la civilisation moderne et quel sera le secours contre un retour inéluctable à l'état de pleine barbarie.

Voyons d'abord en premier lieu le dumping, ensuite la dépréciation monétaire, plus tard les systèmes de contingentements qui, tels les acides corrosifs ont fini par détruire le peu de choses que la guerre avait laissées intactes. Nous revenons avec toutes ces dispositions et ces lois d'exception au problème insoluble : la quadrature du cercle.

Tous les hommes de bonne volonté devraient s'unir et demander aux gouvernants qu'ils solutionnent (ou qu'ils fassent au moins un nouvel essai pour les solutionner) les problèmes des relations mondiales, le contraire serait une preuve évidente d'incapacité ou d'intention de suicide collectif que nous ne pouvons accepter en bonne logique.

P. CASALS IGLESIES.

PAGE D'ART

Un jeune peintre, lauréat du concours Harvey : Albert CHAVAZ

Il est décerné à Genève un prix Harvey destiné à récompenser l'auteur du meilleur portrait de l'année. Ce prix échet en 1933 à M. Albert Chavaz. Nous nous plaçons à relever ici quelques passages de deux comptes rendus de ce concours :

« D'hésitation possible, il n'y en avait pas. L'envoi de M. Albert Chavaz l'emporte nettement sur tous les autres. C'est dans l'œuvre de cet artiste, du reste intéressant, une magnifique réussite. Peut-être n'est-ce pas encore un portrait complet. Il manque un peu de caractère et n'est pas même très ressemblant (le modèle était dans la salle le jour du vernissage de l'exposition). Mais, en soi, ce tableau est un très solide morceau de peinture, tel qu'on n'en signe pas tous les jours à Genève, où pourtant les peintres abondent. Les traits sont bien modelés, les yeux habilement peints, la pose du corps est assez naturelle. Et la couleur de ce tableau est des plus profondes et des plus belles, dans sa simplicité, l'artiste ayant su opposer admirablement au gris du fond et au grenat du fauteuil le blanc de la robe. Mais voilà, ce portrait, c'est un peu trop le produit d'une robe. On y voudrait une expression plus marquée, davantage de recherche psychologique. » (W. Matthey-Claudet, *La Tribune de Genève*.)

« Les bras et l'attitude de M^{lle} Dégerine, comme ils accompagnent bien la figure ! Ils sont plus qu'une attitude : un geste. Le visage a du reste une expression d'instantanéité. La bouche est charnue et désabusée, le nez grand, bien dessiné ; les yeux noirs, brillants, comme à

fleur de tête, à cause des sourcils épilés, reflètent une interrogation et de la contrariété ; les cheveux noirs contrastent avec la blancheur du corsage. Et tout cela est en chair, sous le fard, en chair... »

« D'année en année, le concours Harvey permet de définir ce que l'on entend par portrait et ce qu'on attend du peintre. Pour la deuxième fois, Chavaz remporte le prix. Il a vingt-six ans. Genève posséderait-elle enfin un portraitiste-né, un grand portraitiste ? » (Jacques Aeschlimann, *Le Moment*, Genève.)



Albert Chavaz. — *Portrait de Mlle P.M.*



Albert Chavaz. — *Paysage à Vallard (Haute-Savoie)*.



Albert Chavaz. — *Portrait de Mlle Dégerine*.

qu'il la fait ; et le portrait naît sous le pinceau... »

Sachons gré à Chavaz de s'affirmer si exclusivement peintre en notre temps d'équivoques, d'anarchie. Ce n'est certes pas un artiste qui s'embarrasse de formules, d'apophtegmes d'écoles : il lui suffit d'avoir appris, comme en se jouant, son métier à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Aujourd'hui, il cherche simplement à fixer ses sensations, persuadé que c'est la meilleure façon de conquérir avec la personnalité, le style. Il sait en outre avouer, sans fausse modestie, la peine de ce travail. Mais cette peine, à considérer l'exceptionnelle habileté de l'artiste, n'est-elle pas le gage de la sincérité ? Du reste, la réalisation de l'œuvre durable ne comporte-t-elle point naturellement une certaine part de souffrance ? « ... nul ne parvient aux voies d'où l'on peut commencer d'aspirer à la perfection sans beaucoup méditer, sans s'interroger (ne pas rêver !), souffrir peut-être. » (André Salmon.)

Spécialiste des blancs et des noirs, Chavaz excelle dans le « faire » sombre adopté aussi bien pour le portrait que pour le paysage. Les paysages de Chavaz ? pochades magistralement enlevées : synthèses hardies et vibrantes ; études riches de spontanéité, compositions précieuses : toujours chante la note inattendue, éloquente, jamais rien de banal ! Ce sont des transpositions, comme cela se doit, tout imprégnées de sentiment qui, loin de trahir le caractère local, y ajoute au contraire une note de lyrisme intense : la révélation de l'Artiste, précisément. Cette peinture, animée d'un souffle puissant, rappelle quelque peu la manière traditionnelle des Espagnols.

Relevons pour terminer la juste appréciation de Jacques Aeschlimann :

« Chavaz analyse moins qu'il ne ressent, c'est un poète, et je crois que les poètes l'emporteront toujours sur les philosophes. »

G. GLASSON.

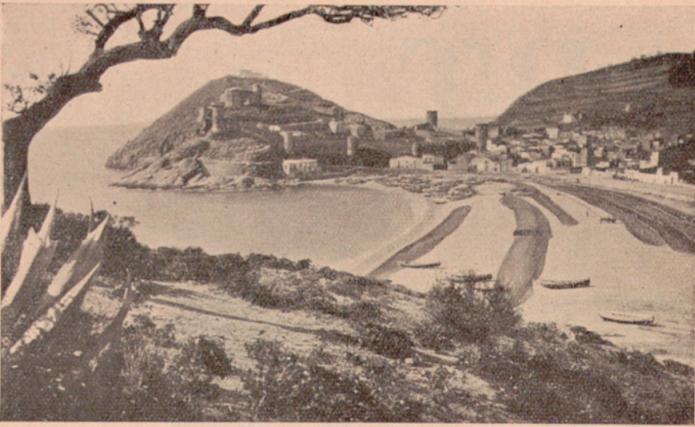
Peut-être est-il opportun, devant un portrait, d'invoquer le « souci psychologique », et de répéter, après nous ne savons plus qui, que « la ressemblance est l'honnêteté de ce genre de peinture ? » L'excellent peintre H. B. nous disait, à Genève, à l'occasion de son exposition : « Je réclame du tableau une émotion d'ordre plastique. L'idée peut bien s'accepter, mais qu'ensuite. » A ce sujet, citons encore l'« Auteur des Propos d'Alain » :

« Un artiste perd son temps à chercher, parmi les signes possibles, quel serait le plus beau, car aucun possible n'est beau ; le réel seul est beau. Faites donc et jugez ensuite... »

« Pense ton œuvre, oui, certes ; mais on ne pense que ce qui est ; fais donc ton œuvre. »

« Toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industriel... L'idée vient à l'artiste à mesure qu'il fait ; il serait même plus rigoureux de dire que l'idée lui vient ensuite, comme au spectateur... Un beau vers n'est pas d'abord en projet, et ensuite fait ; mais il se montre beau au poète ; et la belle statue se montre belle au sculpteur, à mesure





CATALOGNE. Tossa-de-Mar, le cap de Tossa et le village (ancienne colonie romaine).
TOSSA DE MAR, cap de Tossa i el poble (antiga colònia romana).

les civilisations comme par exemple la civilisation hellénique. C'est ainsi que nous voyons les figures classiques garder dans toutes les actions de la vie un respect pour les manifestations de la beauté. Le mode d'aujourd'hui termine M. Déonna, s'inspire autant que possible du classicisme et les artistes de tous les temps



CATALOGNE. S'Agaró-Costa Brava, un coin de la plage.
S'Agaró. Costa Brava, un recó de la platja.

Un Genevois à Barcelone

AU « CONFERENCIA-CLUB »

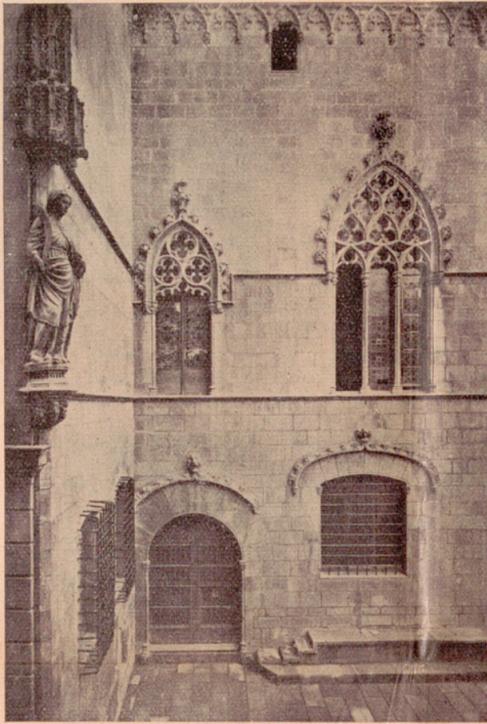
Sous les auspices du Conferencia-Club, M. Waldemar Déonna, bien connu dans les milieux intellectuels internationaux par ses études archéologiques, fruits de nombreux voyages en Italie, en Grèce et en Orient, a fait dernièrement en la salle du théâtre « Studium » une remarquable conférence en français qui attira un grand nombre d'intellectuels catalans.

Les livres et ouvrages multiples publiés par le professeur de Genève lui ont acquis un prestige mérité et son talent a été reconnu unanimement de tout le monde. Cette conférence très documentée et écoutée avec grand intérêt avait pour sujet : *La mode dix-huit cents ans avant notre ère*. A l'aide de nombreuses projections très intéressantes, le professeur Déonna transporta l'auditoire en Orient méditerranéen, où se forma une civilisation « préhellénique », selon le terme consacré, aux temps du mythique roi Minos, quelque dix-huit siècles environ avant notre ère. Après nous avoir montré quelques spécimens de cette civilisation, l'orateur se limita spécialement à l'histoire du costume, surtout celui de la femme, dans le but de nous démontrer les points de contact qu'il trouve entre les vêtements de cette époque si lointaine et ceux qu'aujourd'hui portent nos élégants.

Il résulte que cette coïncidence est, somme toute, merveilleuse car, au lieu des tuniques et des manteaux que nous sommes habitués à voir dans les gravures de l'antiquité, M. Déonna nous présente des dessins reproduisant des habillements complets que ne refuseraient pas les femmes d'aujourd'hui. Cette singulière constatation du professeur genevois, copieusement documentée afin de ne pas sembler une assertion fantaisiste, lui a fait tirer la conclusion que les civilisations ont eu deux tendances, quant au costume, ou bien les étoffes sont drapées sur le corps en le laissant en liberté, ou bien les tissus épousent les formes et seront spécialement la taille, donnant un aspect différent à l'allure.

Le conférencier fait remarquer l'importance que l'habillement a toujours eue dans les mœurs et l'influence exercée sur

ont toujours cherché la beauté dans la ligne classique.



VIEUX BARCELONE. Hôtel-de-Ville, fenêtres gothiques.

BARCELONA VELLA. Casa de la Ciutat, finestrals gòtics.

Le distingué conférencier fut chaleureusement applaudi.

A L'UNIVERSITÉ

M. W. Déonna, professeur à l'Université de Genève, ayant été appelé par l'Université de Barcelone, a fait dernièrement à la Faculté de Philosophie et de Lettres de cette Université, une leçon sur « La sculpture grecque archaïque ». Le conférencier, qui a étudié spécialement cette période de l'art grec dans plusieurs de ses ouvrages (*Les Apollons archaïques* (un vol. 1908), *Dédale ou la statue de la Grèce archaïque* (2 vol. 1931), a voulu mettre en lumière, en une rapide synthèse, les caractères originaux de la statuaire grecque, tels qu'ils apparaissent déjà dans cette période de formation. En effet, dans ce court intervalle de temps entre l'apparition des plus anciennes statues grecques, soit la fin du VII^e siècle environ avant notre ère, et la fin du VI^e siècle qui clôt la période dite archaïque, l'imagier grec pose les principaux problèmes techniques, sociaux, esthétiques, et en donne déjà, malgré les conventions inhérentes à tous les débuts, les solutions que les maîtres de l'âge classique se borneront à perfectionner : mouvement, nudité idéale, anatomie, draperies, etc. Autant de conceptions entièrement originales qui différencient à première vue l'art grec des autres arts antiques, et qui font comprendre son immense action dans l'antiquité comme dans les temps modernes. M. Déonna a été présenté à l'auditoire universitaire par M. le professeur Bosch-Gimpera, recteur de l'Université et archéologue réputé.



VIEUX BARCELONE. Muraille romaine de la rue Tapineria. Ste-Agathe.

BARCELONA VELLA. Muralle romana del carrer de la Tapineria. Sta. Agata.

Concours international de Musique

Genève — Août 1934

Dans moins de deux mois, le Concours International de Musique de Genève recevra ses 20.000 hôtes, exécutants, accompagnants, mélomanes ou simples touristes. Le siège de la Société des Nations, qui n'a pas été sans exercer un attrait spécial sur les sociétés de tous pays, se doit de recevoir dignement ses visiteurs. Le Comité du Concours a eu le soin de s'assurer une trêve des passions politiques afin que puissent voisiner fraternellement les casques d'acier, les fascistes, les Algériens basanés, les Français coutumiers et fervents des concours, les aveugles et les tziganes hongrois, les montagnards suisses, les bûcherons canadiens, les légionnaires américains, les cheminots autrichiens, les impassibles Anglais, les Hollandais polyglottes, les Belges dont une société suffit à elle seule à occuper un « train spécial », les Bulgares qui se mettent courageusement à l'étude du français pour concourir à

égalité avec les autres sociétés, etc.

Le Président du Jury sera M. Henry Février, compositeur de nombreux opéras dont plusieurs firent le tour du monde, et directeur artistique de l'« Echo des Concours », revue orphéonique illustrée paraissant à Paris. La grande compétence et l'impartialité de cette éminente personnalité constituent une sûre garantie pour les sociétés concurrentes.

Le Comité d'honneur est composé des directeurs des Conservatoires de Paris, Rome, Bruxelles, Genève, Bâle et Zurich, du Ministre de Suisse à Washington, de plusieurs personnalités artistiques de grand renom, de notabilités politiques, des consuls généraux et consuls des pays participant au Concours, etc.

La grande fête de nuit offerte par l'Association des Intérêts de Genève et qui aura lieu le dimanche 12 août, promet d'être une véritable solennité pyrotechnique.

Le Comité du Concours a été assez heureux pour obtenir que les Chemins de Fer fédéraux accordent, non seulement aux membres exécutants mais également aux personnes qui les accompagnent, une réduction de 60 % tant sur les billets d'aller et retour de la frontière à Genève que pour toutes excursions entreprises au départ de Genève.

Le Concours International de Musique dont M. Marcel Guinand assume, comme pour celui de 1909, la présidence, occupera une place d'élite dans les annales des Concours Internationaux.



HAUT-RUTH - Belle villa, vue superbe sur le lac A vendre ou à louer

11 pièces, 3 salles de bains, jardin 7000 m. Loge, garages.

OCCASION

A vendre à

Grange - Canal Av. Louis-Thomas JOLIE VILLA

DE 10-12 PIÈCES
CONFORT, 3 SALLES
DE BAINS BEAU
JARDIN TENNIS.
PROCHE DU TRAM



SERVICE DE VILLAS

Demandez liste gratuite **E. & B. NAEF** Téléphone 48.377

Pour embellir votre intérieur
s'adresser chez les spécialistes

VOISIN Fils & GROSJEAN

PAPIERS PEINTS

9, Place des Eaux-Vives
Téléphone 22.263
GENÈVE

Conditions avantageuses

L'Home, la Follia i la Mort

Aquests tres mots enclouen una gran síntesi de la vida humana. L'home cultiva il·lusions fins a perdre el cap i l'àle. Producte de la unitat esgarriat en la diversitat, somnia l'inaccessible absolut que només troba en la mort.

Per la religió, la política i l'econòmic, mirà de retrobar cada vegada aquesta unitat que solament podia assegurar-li la pau. Il·lusió terrible, per tal com engendrarà guerres perpètuas.

Producte de la unitat esgarriat en la diversitat, l'home no pot realitzar una estabilitat relativa sinó anant del simple al compost i no del compost al simple.

Obtenir la pau en la llar de primer, en el poble després, en la comarca, en la nació, tal és la jerarquia racional. Un cop adquirit aquest resultat, es pot intentar la gran experiència de la pacificació dels pobles.

Els governants obren en sentit contrari. Voldrien imposar la pau entre els Estats, mentre la guerra fa estralls en les famílies, la discòrdia en fa en el poble, les revoltes en la comarca i els odis en la nació.

Pretendre reconstituir la unitat construint l'edifici damunt la sorra modevissa de lluites fratricides, és tant com colpir la mar amb barres de ferro roents per a apaivagar les onades desencadenades.

¿ Com volem que els àugurs del *quai Wilson* puguin declarar la pau al món, si llurs discursos son incapaços de pacificar els esperits a la ciutat que els hospitalitza ?

Si entenen posar la pau entre tots els pobles sense recórrer a la força, tindrien de posseir una doctrina prou potent per a conciliar, per la seva simple coneixença, els antagonistes que s'estan revelant cada dia més inconciliables en la política ginebrina.

A l'edat mitjana, l'Església provà de fer regnar la pau entre els països cristians, però el despertament dels nacionalismes feu triomfar la diversitat de la unitat.

Napoleó reprengué aquest somni en el terreny polític. Els pobles que emancipà, també volgueren alliberar-se de la seva tutela.

En els nostres dies la finança internacional imaginà refer la unitat recolzant-la sobre l'econòmic. El fracàs fou més radical encara.

Però aquest últim fracàs comporta convulsions socials provocades per la dislocació total d'una organització econòmica empírica que s'estén al món enter, i assistim a una reacció brutal de poblacions profundament desenganyades d'una tentativa que les afamà.

En aquestes condicions, ¿ com es pot tenir fe en la conferència Henderson ? Tot conspira contra ella. No es pot desarmar quan es té la certesa que el foc cova sota la cendra.

Per altra banda, ¿ és que, per sobre de tot, no s'ha de veure amb temença l'entrada de la U. R. S. S. en la Societat de les nacions en el mateix moment que l'incendi està a punt d'esclatar a l'Extrem Orient ?

Si la conferència del desarmament s'ha tornat el joguet dels municionistes, la Societat de les nacions serà víctima a la vegada dels maneigs polítics, la finalitat dels quals és salvar els Soviets per l'isolament de llurs adversaris: japonesos, alemanys i altres també.

Considerem la situació com una partida d'escaecs. Deixant de banda els sentiments, les simpaties, les preferències, no veiem sinó la sortida, o sigui un conflicte accelerat degut als Estats amenaçats d'un encerclament.


Perelada
CAVAS DEL AMPURDAN PERELADA
REPRÉSENTANT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE :
J. ROMAGOSA . BERNE
19, AARBERGERGASSE

CHEVALLIER & C^{ie}
Société Anonyme
24, Avenue de Frontenex, 24
GENÈVE

INSTALLATIONS
Chauffages
centraux
Mazout

Importation directe des mines : Houilles. —
Agglomérés — Bois — Huile à gaz (Mazout)
JACQUET & HENRY
(Charbonnages Réunie S. A.)
BUREAU : 14, Avenue de la Gare des Eaux-Vives
Téléphone 5.296
Entreprise de chauffages centraux à forfait
(Devis sans frais sur demande)

Entreprise de couvertures
Charles TADDÉO
— 42, RUE DE L'ÉCOLE —
Téléphone 24.771 GENÈVE

A. MORDASINI
34, rue de la Fontaine
Téléphone 43.659 - GENÈVE
SERRURERIE EN BATIMENTS
ET EN TOUS GENRES

Pour toutes vos installations de
LUMIÈRE, PLOMBERIE, GAZ
adressez-vous à
BORNET, S. A.
8, RUE DE RIVE

L'habitation dans la verdure IMMEUBLES RIANT-PARC

Route de Frontenex-Montchoisy

Appartements
- - Studios - -
de 2 à 6 pièces
Prix avantageux

RÉGIE E. & B. NAEF
Corraterie, 18, GENÈVE

Moscú proposará un pacte de no agressió i d'assistència mútua, i aquesta proposició desencadenarà el cataclisme.

En aquesta proposició de pacte ampliat tenim una nova prova de recerca del retorn a la unitat que tindrà la mateixa fi que les anteriors. En voler anar novament del compost al simple, serem engolits en un abisme tant més gran com haurà estat provocat per la megalomania bolxevista.

Mentre la pau no imperi en la família, en el poble, en la comarca, en la nació, serà una follia el voler transposar-la en el plan internacional.

Per a fer aquest miracle, caldria que la Societat de les nacions, aquest cos sense ànima, aquesta institució sense doctrina, aquest mosaic sense fe ni llei, tingués en poder seu un exèrcit tan terrible que fos capaç de rompre totes les resistències, i les resistències rompudes, pogués evitar, amb l'exercici d'una dictadura de duració il·limitada, el retorn de conflictes inevitables. Aleshores podria anar del relatiu a l'absolut.

Havem de tenir la lleialtat de reconèixer la cosa irrealitzable, perquè és filosòficament absurda, puix que l'absolut és incompatible amb les construccions humanes.

Per consegüent, preparem-nos al pitjor. Els boigs son els amos de la partida d'escaecs que s'està jugant a les vores del llac Lemán.

Pierre MILLIAIRE.

Pompeu Fabra als Jocs Florals

Enguany els Jocs Florals de Barcelona han estat presidits per Pompeu Fabra. Això té la seva importància. Pompeu Fabra no solament no havia pres mai part als Jocs, ans ni els havia presenciats tan sols. Aversió ? No és això precisament. Pompeu Fabra té aversió a molt poques coses. Però cal tenir ben present el que han representat els Jocs Florals de Barcelona. El to de la poesia que hi era habitualment premiada no depassava gaire sovint del d'un novo romanticisme acadèmitzat. Entre els joves que es creien elegits o simplement intel·ligents hi havia la consigna de no prendre part mai als Jocs Florals. I Fabra ha estat sempre dels joves. Es en el joves que ha recolzat sempre la seva obra. Avui a l'edat ja venerable de seixanta sis anys, ell mateix

sembla encara que és entre els joves que es compta i és en els joves on troba la màxima admiració i el màxim respecte.

Es clar que aquesta consigna de no prendre part als Jocs ha estat trencada constantment. Tard o d'hora tots els nostres poetes, els més grans i els més exquisits, hi passen. Així Carner, així Lòpez-Picó, així Segarra... Sobretot durant els temps — que hom pot comptar fins a l'adveniment de la Dictadura — en què la literatura catalana no tenia gaires instruments de difusió, els Jocs Florals de Barcelona eren una manera de posar-se en contacte amb el gran públic. El poeta que no aconseguia vendre més de dos cents exemplars de la seva obra, podia així respirar per uns moments l'alenada d'un poble que l'escoltava fervoros.

I de fet la màxima eficàcia dels Jocs Florals ha estat aquesta: la de posar, encara que fos efímerament, els nostres escriptors en contacte amb el poble, el de popularitzar-ne el nom i fins també l'obra. El d'inspirar al poble una mica de respecte per als poetes i artistes, i encomanar-li així el desig de fer una pàtria moralment gran, espiritualment forta.

Però hi havia encara un altre motiu més poderós que aquesta aversió més o menys afectada dels joves pels Jocs, per a que Pompeu Fabra se'n sentís allunyat. I és que els Jocs eren, com és sabut, el reducte més fort dels qui, en la lluita per la unificació del català literari, discrepaven més obertament de les normes de l'Institut d'Estudis Catalans que Pompeu Fabra propugnava.

Aquesta batalla de la llengua ha durat molt. Ha donat lloc a molts episodis pintorescos. Escriptors hi havia que es creien filòlegs eminents perquè dedicaven una hora al mes, a una disciplina com aquesta que necessita l'esforç d'una vida per a ésser dominada. Així neixien i morien els més desorbitats sistemes, que no palesaven altra cosa que la manca més absoluta de sistema. Però, entretant, hom els defensava de la manera més aferrissada. Es feien qüestions personals, del que havia d'haver restat en pures discussions acadèmiques. Amics de tota la vida restaven barallats per a sempre, per si havia o no d'ésser suprimida, per exemple, les *h* d'alguns finals de paraula. Hom no s'adonava de la part de convenció que ha havia en moltes d'aquestes coses i que el

fonamental era d'arribar a un acord respectat per tothom, i d'ací la passió que hi era esmerçada.

Pompeu Fabra, de bon principi, decidí, lúcidament, de no perdre temps en polèmiques. Compregué que al final triomfaria no aquell que cridés més, sinó aquell — segons explica ell mateix — que tingués més perseverança i més obstinació. Ell, hi ha dedicat tota la seva vida, hi ha dedicat tota la seva intel·ligència: un sentit matemàtic de la precisió, un gust d'artista i un tacte entre de diplomàtic i de bon infant, que ha produït molts acords. El seu esforç ha estat comparat, per Carles Riba, al del « gairebé mític Vaugelas ». La comparació és molt exacta. Com Vaugelas, en la França del segle XVII^e, Pompeu Fabra en la Catalunya dels començaments de segle, s'emprèn l'enorme tasca de redreçar, fixar o ordenar. Esdevé, com Vaugelas, àrbitre de l'idioma, dona uns semblants consells de simplicitat i d'acostament a la llengua parlada, i estableix, com Vaugelas a França, el primer diccionari¹ amb esperit metòdic, científic i totalitari. Els nostres millors escriptors, tal com també esdevé a França després de Vaugelas, refonen, seguint els consells o les normes del nostre gramàtic, llurs obres.

Enfront de Pompeu Fabra, però, un dels homes que ha batallat més contra les normes, ha estat Francesc Matheu, el pontífex màxim dels Jocs Florals de Barcelona. Francesc Matheu no ha tingut certament ni la perseverança ni l'esperit de sistema de Pompeu Fabra; però, per tal de fer surar el sistema que ell defensava, ha mantingut revistes i ha publicat una biblioteca en la qual eren editades, segons les normes que ell seguia, moltes de les obres més importants de la nostra literatura renaixent, tals, per exemple, les obres completes de Costa i Llobera. Això li donava una autoritat i una gran força. I si no va ésser suficient per a fer-lo triomfar, fou una de les coses que més retardà l'acceptació per tothom de les normes de l'Institut i, per tant, la unificació del català literari.

Cal dir, però, que a desgrat de la passió esmerçada en aquestes lluites, al revés del que s'esdevingué amb molts d'altres escriptors, Pompeu Fabra i Francesc Matheu van respectar-se sempre. Ni en públic ni privadament mai no van parlar malament un de l'altre i àdhuc en més d'una ocasió han donat proves d'estimació mútues. Si llur duel en realitat fou a mort, fou també un dels més elegants i de més alçada que ha presenciats Catalunya. Ara, però, el duel resta definitivament liquidat. L'oficialitat assolida per la llengua catalana fa que tothom accepti sense discussions les normes de l'Institut que són les oficials. Cal dir que ja feia temps que, morta « La Il·lustració », de la qual era animador Francesc Matheu, ja no sortia cap publicació catalana que no les hagués acceptades. Francesc Matheu, però, potser per a rendir armes amb tots els honors, per a fer un nou gest de patriota i de gran senyor, ha volgut que enguany els Jocs Florals fossin presidits per Pompeu Fabra.

I Pompeu Fabra, en el seu discurs presidencial, dedicat precisament a glossar l'elevació del català dialectal a la categoria de llengua literària, ha declarat, modestament i gentilment, que no hi ha hagut vençuts ni vencedors: que la unitat lingüística del català no era sinó una resultant transaccional dels esforços i de les opinions de tots.

¹ « Diccionari General de la Llengua Catalana », de Pompeu Fabra (Llibreria Catalònia, Barcelona).



(Photo A. Klopfenstein, Adelboden)

SUISSA. Lotschental (Valès) Processó a Kippel.
SUISSE. Lötschental (Valais), procession à Kippel.

Encara, doncs, que la batalla de la llengua feia temps que estava decidida, la necessitat que tenen els historiadors de marcar dates, farà indubtablement que els Jocs Florals d'enguany i el discurs presidencial de Pompeu Fabra representin una monjoia important en la nostra història literària.

Domènec GUANSE.

Llibres i la Diada del Llibre

Entorn de la Diada del Llibre s'ha desencadenat la inevitable polèmica. ¿Convé o no convé contribuir a l'èxit d'aquesta festivitat? ¿Pesen més els resultats positius o els efectes contraproduents? ¿Significa tal diada una gràcia commemoració de l'excelsitud del llibre o entranya aquella gairebé absència d'intercanvi que obligava als nostres avis a la creació de les fires?

En la premsa catalana s'observa una reacció en contra del Dia. S'assenyalen perills i es fan promeses de menysprear els beneficis que proporciona. J. V. Foix en un article a «La Publicitat», escrit amb aquell seu estil impecable, aprofundia el problema i manifestava el seu escepticisme pels avantatges de la fira. Josep M^a de Segarra recull les seves paraules des de la seva secció habitual de «Mirador», i en el mateix número d'aquest setmanari un autor, Joan Duch, fa promeses de no publicar mai més per tal diada. Raons semblants serveixen de justificació de les paraules dels esmentats escriptors. No és una de les menys considerables l'existència d'un gran volum de literatura dolenta, potser millor vergonyant, que s'aprofita del simbolisme i aquella mica de mite de que s'ha auriolat la diada per a sorprendre el grup dels incautes que és, ara com ara, el més nombrós.

Problemes a dilucidar. Per altra banda sembla fora de dubte que el dia en que es faci normal, quotidiana l'adquisició del llibre, serà més innecessària aquesta combinació recolzada sobre tots els reclams i afavorida per mil significacions inventades o certes — les dels llibreters i les dels altres.

* * *

Tanmateix, i malgrat totes aquestes consideracions, val la pena de parlar dels llibres interessants que han sortit en aquests dies, — alguns aliens a tota proximitat — i en el dia de la festa. Ni cal dir que la Diada del Llibre no està solament en mans dels explotadors, i entre la vil mercaderia s'entrelluquen obres — consol, oasi — dignes de la nostra consideració i el nostre agraïment.

Poesia. En primer lloc Ritmes (1934), sisè llibre de poesia d'Agustí Esclasans. Llibre apretat i copiós, interessantíssim, pròdig en troballes i que continua sense esmena ni afegit l'obra poètica anterior. Tot seguit, i subratllant la carència de relació entre aquests dos autors, el llibre del poeta jove de l'any, «Set colors», de Lluís Casals i Garcia. Poesia fresca, primicera, fabricada en alguna hora gerda i amb el miralleig temptador de qualsevol contaire d'aventures que s'entreté insinuant descobertes.

Altres llibres de versos, «Poemes», de Ventura Gassol, aplec de les seves poesies selectes; «El retorn», de la poetessa mallorquina Maria Antonia Salvà; «El bes als llavis», del poeta valencià Carles Salvador; «Poemes», de Xavier Benguerel, i «L'hora viva», de Damià Torrents. Contribució simbòlica de totes les terres catalanes a una contesa poètica.

Miquel Llor, després d'un llarg silenci, ens dóna aquests admirable novel·la «L'oreig al desert». Heus ací una obra teixida amb tota cura, minuciosament, on tot es lliga i encaixa. Aventures psicològiques de tres personatges, vides aparentment distretes, però que cremem per dintre. El lector es veu agafat per tota aquesta trama subtil explicada amb l'estil llisquet i fet d'allusions de Miquel Llor.

Xavier Benguerel ha publicat dues novel·les revelant-se definitivament com a valor amb el qual cal comptar. «La vida d'Olga» i «El teu secret», finalista del Premi Creixells. Ignasi Agustí ha publicat la seva primera novel·la «Diagonal», memòries candents i escrites amb una gran sinceritat, història tràgica i tèrbola d'una adolescència. Maurici Serrahima s'estrena també amb una llarga novel·la, «El principi de Felip Lafont». Altres novel·les de S. Navarro Costabella — «Passa un infant», un gran èxit de venda —, Rosa M^a Arquimbau — «Història d'una noia i vint braçalets», i Lluís Elies — «Després de callar el canó» —.

Entre els contistes, Salvador Espriu i Agustí Esclasans. «Aspectes», de Salvador Espriu, és un llibre de contes rurals escrit amb un estil treballat, esquerp i dur.

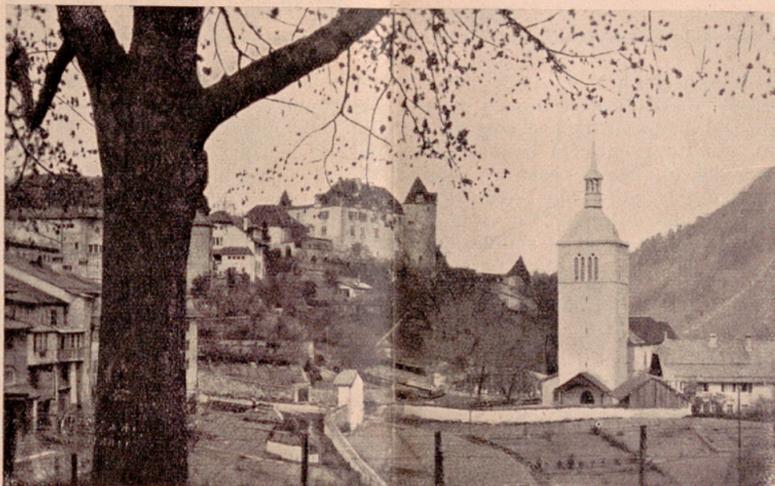
«Miquel Angel i altres contes», d'Agustí Esclasans, continua aquelles inoblidables «Històries de la carn i de la sang». Cal assenyalar també «Presons obertes», de Roig i Raventós. En aquests dies s'ha venut molt la segona edició de «Valentina», de Carles Soldevila, premi Creixells d'enguany.

* * *

Llibres d'assaig, història, polèmica. Joan Estelrich publica el seu «Fènix o l'esperit de la Renaixença», destinat a promoure molts comentaris i moltes discussions. Octavi Saltor, «Les idees literàries de la Renaixença», llibre notable tot i ésser incomplet. Agustí Esclasans, el seu «Segon Llibre del Sistema», breuari de la fe política del seu autor.

Ha sortit també i amb els millors auspiciis, la «Revista de Catalunya». Assaigs notables i presentació acurada deguda a Josep Obiols. S'ha esgotat la seva primera edició.

Hem deixat conscientment la «Histò-



(Photo Simon Glasson, Bulle)

SUISSA. Gruyères (Friburg), l'església i el castell.
SUISSE. Gruyères (Fribourg), église et château.

ria de Catalunya», de Ferran Soldevila, pel final d'aquestes notes. Primer volum d'una obra importantíssima que es feia necessària. Història documentada, lúcida, meravellosa d'estil i on tot és encadenat. Assisteixes veritablement a la gestació de tragèdies i victòries. Història de fets, però amb la vinculació inevitable a totes les altres manifestacions del nostre poble. Agraïment sense límits de tots els catalans mereix l'autor d'aquesta obra memorable.

Joan TEIXIDOR.

La quadratura del cercle

Contingents i inflació

Un de tants organismes que paguen els Estats i la eficàcia dels quals és gairebé nul·la per culpa dels mateixos mandataris, ha deixat sentir la seva veu, fent una crida a tots els pobles per tal que vulguin establir les monedes llurs. Fentener Van Vlissingen i Georges Theunis a través de la Cambra de Comerç Internacional, demanen que deixin de produir-se noves depressions monetàries. Els avantatges aconseguits en les primeres provatures de depreciació de la moneda en els països de patró or, poden desaparèixer per disposicions d'altres, i aleshores, i volent conservar els beneficis que la depreciació ha proporcionat, es caurà en la inflació més desenfrenada i ja és sabut, per doloroses experiències, els incalculables mals que han ocasionat els trastorns monetaris.

Vlissingen i Theunis tenen tota la raó: ningú no podrà destruir les premisses ni conclusions que amb la seva comunicació han fet conèixer al món. Tothom reconeix la necessitat imperiosa d'augmentar el volum del comerç internacional, indispensable a la mobilització de capitals i a la minva dels parats, problema encara subsistent de xifres atteradores. No cal pas remarcar gaire el fet que unes noves depreciacions monetàries no contribuirien al ressorgiment de les activitats mercantils i industrials, sino que, fatalment, anirien a l'exacerbació de mesures prohibitives: taxes aranzelàries; nous obstacles dumpingentals; contingentaments; particularismes ca da dia més accentuats. El *do-ut-des* com a norma de relació comercial és inadmissible. El tant em compres, tant et prenc acabaria per fer impossible la vida entre els pobles. Ara per ara, els resultats són senzillament funestos i de cada dia es fa més evident el desordre que el món sofreix de l'afany de voler-se defensar, és possible fins i tot, de perills més irrealis que efectius.

Certament que la crisi mundial és cosa massa viva per a que pugui ignorar-

se; certament que s'imposava o s'imposa el cercar-hi remei. Tot el que es faci o vulgui fer-se, però, fragmentàriament, produirà els mateixos resultats: una major confusió, la invasió de noves zones per la malura. Roosevelt volgué remeiar la situació de Nord-Amèrica i fer ressorgir l'economia del país amb el seu pla de fortes intervencions estatals: una veritable revolució feta des de les altures del poder, en un dels pobles de més àmplia organització capitalista. El pla Roosevelt es fonamentava en primer terme en la inflació; l'alça artificial de salaris i la reducció de la jornada de treball. Segons els planejadors del programa, els beneficis d'aqueixa política econòmica es traduirien immediatament en reducció del nombre de parats; alça de preus que estimularia l'especulació i l'activitat industrial; augment d'exportacions. El pla es completava amb distintes disposicions de caràcter financer per tal de desvaloritzar la moneda, fent-la més assequible, imprimint elasticitat als crè-

dit i velocitat a la circulació del diner. La voluntat que semblava omnipotent del President dels Estats Units, ha tingut ja dues serioses ensopegades: ha estat derrotat dues voltes pel Senat. La causa s'explica perquè el pla Roosevelt està fracassant, i per això els qui mai no l'han acceptat com a bo, s'hi oposen francament, cosa que no varen fer mentre davant del poble les apariències eren més o menys favorables a la seva dictadura econòmica. El resultat de la provatura serà un considerable augment del deute en els pressupostos estatals i en els dels Estats que formen la Unió nord-americana.

Fracassat l'experiment americà, fracassats d'altres que anaven encaminats a les mateixes finalitats, és precís reaccionar contra l'esperit particularista que pretén — i si no ho pretén senta el principi — que cada poble s'abasti a si mateix. O bé això, o bé retrotraure'ns a l'Edat mitjana, destruint prèviament tots els avenços mecànics partint dels de transports i passant per tots els elements industrials que han contribuït a fer gairebé insoluble el problema de la producció excessiva. Com que això no és possible, però, no resta altra solució que estudiar el problema en conjunt per tots els pobles civilitzats de la terra. No ferbo així, serà perdre el temps, precipitar l'esfondrada del règim capitalista. ¿Que no pot arribar-se a un acord, que l'egoisme mal entès i absurd domina arreu? Aleshores seguim tots pel mateix camí: a les lleis contingents els respondrem amb d'altres de més limitatives; esdevindrà una nova doctrina mercantil o demencial: comprar a qui ens compri; la solidaritat entre els pobles, un mite; la guerra comercial, companya de la guerra fratricida, estat normal de la humanitat. I quan les coses no puguin anar més enllà, quan els pobles s'hagin fet mutuament la vida impossible, ja es veurà qui i com s'aguanta la civilització moderna i qui la lliura de caure altra vegada en estat de plena barbàrie.

Primer el dumping; després les depreciacions monetàries; més tard els sistemes de contingents, han estat els àcids corrosius que han acabat de destruir les poques coses encara no del tot tarades que la guerra havia deixat. Hem pogut veure que amb totes aquestes disposicions i lleis d'excepció de l'insoluble: la quadratura del cercle.

Tots els homes de bona voluntat serà precis que s'uneixin i demanin als governants que solucionin (o al menys facin una nova provatura per solucionar-los) els problemes de les relacions mundials. No fer-ho així seria una demostració d'incapacitat o propòsits de suïcidi col·lectiu que no podem, amb bona lògica, acceptar.

Pere CASALS IGLESIES.

Un Ginebrí a Barcelona

El professor W. Deonna coneix i admira el Cap i Casal de Catalunya. Gairebé cada any va a passar-hi una temporada, i en la conversa tinguda amb ell darrerament a la Direcció del Museu d'Art i d'Història que posseïx Ginebra, ens ha promès donar, en el pròxim número de L'APPEL CATALAN, unes impressions personals sobre el que ha vist a Barcelona com a turista, impressions que no coincidirán pas — ens digué — amb les que sovint donen les Agències d'informació a la premsa de Suïssa i d'altres països, àvida de notícies sensacionals, per tal d'espardir els lectors i fer, així, turisme «pro domo sua».

Mentretant plau-nos reproduir un extracte de les dues interessants conferències donades a Barcelona per Mr. W. Deonna. J. B.

A CONFERENCIA CLUB

Sota els auspicis de Conferència Club, Mr. Waldemar Deonna, prou conegut en els medis intel·lectuals pels seus estudis arqueològics, fruit de nombrosos viatges a Itàlia, Grècia i l'Orient, donà darrerament una conferència en francès que fou escoltada per nombrosos intel·lectuals catalans. Les múltiples obres i els llibres publicats pel professor de Ginebra, li han donat un merescut prestigi, i el seu talent ha estat reconegut unanimitament per tothom.

Aquesta molt documentada conferència, el tema de la qual era «La moda mil vuit cents anys abans la nostra Era», suscità un gran interès.

Ajudant-se de nombroses projeccions, molt interessants, el professor Deonna, transportà l'auditori a l'Orient mediterrani, on es descabdellava una civilització, podriem dir, pregrega, durant el regnat del rei Minos, en el segle XVIII abans de J. C. Després de mostrar-nos alguns models d'aquella civilització, l'orador es concreta especialment a la indumentària, particularment la femenina, per tal de demostrar-nos els punts de contacte que troba entre els vestits d'aquella època tan remota i els que avui usen les nostres elegants.

Tanmateix, resulta meravellosa aquesta coincidència, car en lloc de les túniques i els mantells que estem habituats a trobar en els gravats antics, el senyor Deonna ens presenta uns dibuixos que reproduïen abillaments complets que no refusarien les dones d'ara. Aquesta singular troballa del professor ginebrí, copiosament documentada perquè no prengui el to d'una fantasia, li fa treure la conclusió que les civilitzacions han tingut dues tendències respecte al vestit: o bé es limita a llançar els draps damunt el cos i el deixa en llibertat, o bé cenyeix els teixits i apreta especialment la cintura, per tal de donar un aspecte diferent a la figura.

El conferenciant remarca la importància que la indumentària ha tingut sempre en els costums i la influència que ha exercit damunt les civilitzacions, com per exemple, l'hel·lènica, i així veiem les figures clàssiques en totes les activitats d'aquell poble que servava un gran respecte per a les manifestacions de bellesa. La Moda d'avui — conclou el senyor Deonna — s'inspira tot el que pot en el classicisme i els artistes de tots els temps han cercat sempre la bellesa en les línies clàssiques.

L'il·lustre conferenciant fou premiat en acabar amb nodrits aplaudiments.

A LA UNIVERSITAT

Sol·licitat per la Universitat de Barcelona, Mr. W. Deonna, professor de la Universitat de Ginebra, donà darrerament a la Facultat de Filosofia i Lletres de la Universitat catalana, una lliçó sobre «La escultura grega arcaica», de la qual ens plau molt de publicar-ne una breu ressenya, gràcies a l'amabilitat d'aquest catalanòfil ginebrí i savi eminent.

El conferenciant, que ha estudiat especialment aquest període de l'art grec en varies de les seves obres, «Les Apollons arcaïques» (un vol. 1908), «Dédale, ou la statue de la Grèce archaïque» (2 vol. 1931), ha volgut posar de relleu, en una ràpida síntesi, els caràcters originals de la estatuària grega, tals com apareixen ja en aquest període de formació. En efecte, en aquest curt interval de temps entre l'aparició de les més antigues estàtues gregues, o sigui a la fi del segle VIIè aproximadament abans de la nostra era, i a la fi del segle VIè que clou el període dit arcaic, l'imatger grec planteja els principals problemes tècnics, socials, estètics, i en dona ja, malgrat les convencions inherents a tots els començaments, les solucions que els mestres de l'edat clàssica es limitaran a perfeccionar: moviment, nuditat ideal, anatomia, indumentària, etc. Altres tantes concepcions originals que diferencien a primera vista l'art grec de les altres arts antigues, i que fan comprendre la seva immensa acció en l'antiguitat com en els temps moderns. Mr. Deonna fou presentat a l'auditori universitari pel Dr. Bosch i Gimpera, rector de la Universitat, i arqueòleg reputat.